

# Museen / Ausstellungen = Musées / Expositions = Musei / Esposizioni

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Kunst + Architektur in der Schweiz = Art + architecture en Suisse =  
Arte + architettura in Svizzera**

Band (Jahr): **49 (1998)**

Heft 2: **Eine kleine Erlebnisreise = Grands frissons et petits mondes =  
Itenerario ludico "en miniature"**

PDF erstellt am: **11.07.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## Museen / Ausstellungen Musées / Expositions Musei / Esposizioni

### Ouverture du Musée national suisse – Château de Prangins

Musée national suisse, Château de Prangins, 1197 Prangins, tél. 022 994 88 90. – Heures d'ouverture: ma-di du 10 h 00 à 17 h 00.

Offert en 1975 à la Confédération par les cantons de Genève et Vaud, le Château de Prangins est le siège romand du Musée national suisse. Il abrite une exposition permanente sur l'histoire de la Suisse aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, des présentations temporaires et un centre de rencontres. Il constitue un nouveau pont culturel entre les différentes régions linguistiques de notre pays, et cette mission se reflète dans l'ensemble de ses activités.

Le Château de Prangins est perçu par le visiteur sous trois aspects différents. Il y a d'abord le château du XVIII<sup>e</sup> siècle qui donne la première impression dominante; ensuite le visiteur se trouve confronté avec un bâtiment sur lequel une histoire de plus de 250 ans a laissé des traces, a imposé des transformations importantes et des adaptations à différentes fonctions. Enfin, le château actuel se présente comme domicile d'un musée de l'histoire suisse entre 1750 et 1920 devant satisfaire aux exigences muséologiques et historiographiques actuelles.

L'exposition permanente, d'une surface totale d'environ 2500 mètres carrés, est présentée sur quatre niveaux dans le Château (rez-de-chaussée, étage, combles, caves) et sur deux niveaux dans la dépendance. Elle permet de parcourir l'histoire



Château de Prangins, l'«Antenne romande» du Musée national suisse, inaugurée en juin 1998.

suisse entre 1750 et 1920, tout en évoquant le passé du domaine et du château de Prangins.

Le rez-de-chaussée introduit aux idéaux du siècle des Lumières. Les salles d'apparat de Prangins forment le décor d'un récit, par l'image et l'objet, sur un monde dont le château a été le témoin. Des éléments d'un salon autour de 1780 nous donnent une image de la sociabilité du XVIII<sup>e</sup> siècle, l'argenterie et la porcelaine rappellent les plaisirs de la table dans l'ancienne salle à manger. L'érudition et la curiosité scientifique sont d'autres grands thèmes de l'exposition aussi bien que le culte de l'intimité et de la famille.

L'étage montre une histoire de la Suisse entre l'Ancien Régime et le début du XX<sup>e</sup> siècle sous ses aspects politiques, économiques, sociaux et culturels. L'histoire événementielle et institutionnelle est présentée par l'iconographie, par les symboles et les objets du pouvoir: chapeau de la liberté, drapeaux, monnaies et souvenirs d'événements historiques. Métiers à tisser, l'établi d'un horloger, mais aussi les produits de la production introduisent à l'histoire de l'industrie qui a fortement marqué la Suisse des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles. Enfin, deux mises en scène autour d'un salon de 1850 et de 1920 reprennent le thème de la sociabilité présenté au rez-de-chaussée.

Les combles abritent un sujet de toute première importance pour l'époque traitée à Prangins: les relations de la Suisse et de l'étranger, l'intégration de la Suisse dans une économie mondiale. Une riche palette d'objets et d'images évoque l'histoire de

l'émigration suisse aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles. La Suisse comme pays de refuge au XIX<sup>e</sup> siècle et d'immigration au début du XX<sup>e</sup> siècle est l'autre volet du thème. Un magasin de denrées coloniales de 1883 permet de montrer comment déjà il y a cent ans les produits de la vie quotidienne viennent du monde entier.

Les caves nous permettent de remonter aux origines du château, à sa construction, au fonctionnement de la seigneurie et à son système économique. Une grande maquette du château en construction dans les années 1730/40 permet de montrer de façon vivante l'ampleur d'une telle entreprise.

Enfin, la dépendance est un lieu de repos et de récréation. Étroitement liée au jardin potager et aux parcs, l'exposition évoque les plaisirs de l'horticulture et donne un aperçu des grands changements de la région depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle. L'objet principal sera un papier peint de près de dix mètres de longueur représentant les Suisses dans un paysage idyllique, une vision de la Suisse comme jardin et paradis terrestre.

Les parcs qui entourent l'édifice sont une partie intégrante de l'exposition, en particulier le jardin potager à la française et le verger à l'ancienne.

Les salles consacrées aux présentations temporaires abriteront des expositions itinérantes sur des thèmes liés à l'histoire suisse, organisées en collaboration avec la maison-mère de Zurich et ses annexes.

Le centre de rencontres peut héberger des manifestations culturelles telles que colloques, séminaires, concerts, spectacles.

François de Capitani



Kaléidoscope sous la forme d'une maison de maître, 1781. – La «télévision» du XVIII<sup>e</sup> siècle: un jeu de perspectives et d'effets lumineux amène le monde entier dans l'appartement.

### Die Villa Ciani in Lugano erstrahlt in neuem Glanz

Museo Civico di Belle Arti, Villa Ciani, Parco Civico, 6906 Lugano, tel. 091 800 71 96. – Öffnungszeiten Di–So 10–12, 14–18 Uhr.

Nach umfassender Renovation ist in Lugano die Villa Ciani und damit das städtische Kunstmuseum wieder eröffnet worden. Acht Jahre lang blieb es den Besuchern verschlossen. Nun präsentiert sich die klassizistische Villa in frischem Glanz und die Sammlung in neuer chronologischer Hängung.

Villa und Sammlung haben zunächst ihre eigene Geschichte. Das Gebäude wurde 1840–43 vom Architekten Luigi Clerichetti für die italienisch-tessinerischen Brüder Giacomo und Filippo Ciani erbaut. 1868 ging sie in den Besitz ihrer Nachkommen, der Familie von Antonio Gabriani, über, bevor sie 1908 der Mailänder Familie Dell'Acqua und 1912 schliesslich der Stadt Lugano verkauft wurde. Diese wandelte den unmittelbar am See gelegenen Parco Ciani in einen öffentlichen Park um und brachte in der Villa zunächst das historische und etwas später das naturhistorische Museum unter. Seit 1933 ist die Villa Ciani Sitz des *Museo civico di Belle Arti*, der ältesten städtischen Kunstsammlung des Tessins.

Die Sammlung geht in ihrem Kern auf ein Vermächtnis des Schriftstellers und Musikers Antonio Caccia (1829–93) zurück, der nach seinem Tod der Stadt

Lugano die Villa Malpensata und seine Kunstsammlung hinterliess. Mit der Erbschaft war die Auflage verbunden, in der Villa ein öffentliches Museum einzurichten, einer Verpflichtung, der die Stadt zunächst nicht nachkommen konnte. 1906 konnte die *Fondazione Caccia* als erste öffentliche Kunstsammlung des Kantons in den Räumlichkeiten einer städtischen Schule dem interessierten Publikum gezeigt werden, 1912 dann – dem Wunsch des Schenkers entsprechend – in der Villa Malpensata. Seit 1933 wird sie in der Villa Ciani beherbergt und ist seither durch zahlreiche Schenkungen bereichert worden.

Gesamthaft umfasst die städtische Kunstsammlung 4000 Werke aus der Zeit zwischen dem 13. und 20. Jahrhundert: aus dem 17. Jahrhundert bedeutende Gemälde von Giovanni Serodine (Bildnis des Vaters) und Pier Francesco Mola (Sokrates lehrt seine Schüler), aus dem 18. Jahrhundert verschiedene Werke von Giuseppe Antonio Petrini und aus der Zeit des Impressionismus und des 20. Jahrhunderts von Claude Monet, Eugène Boudin, Camille Pissarro, Eduard Vuillard, Henri Matisse, André Derrain, Umberto Boccioni, Jean Arp, Ossip Zadkine. Ein besonderer Wert der Sammlung liegt auch darin, dass sie die Entwicklung der Tessiner Kunst vom ausgehenden 19. bis Mitte des 20. Jahrhunderts dokumentiert, dies mit wichtigen Werken von Antonio Ciseri, Luigi Rossi, Filippo Franzoni, Adolfo Ferautti Visconti, Edoardo Berta, Filippo Boldoni und Carlo Cotti.

Die Villa Ciani ist nach der Renovation mit all den Erfordernissen eines modernen Museums ausgestattet. In den Ausstellungsräumen ist auf jegliche Einrichtungsgegenstände verzichtet worden, um die volle Aufmerksamkeit den Kunstwerken zu schenken. Dennoch zielt der Blick rasch auf die prächtige Ausstattung der Räumlichkeiten, insbesondere auf die genussreichen grotesken Deckenmalereien, die in jedem Raum wieder mit neuen Variationen aufwarten. Einige feine Wandpanneaus und im ersten Geschoss die herrlichen ursprünglichen Parkettböden tragen zur Freude des Besuchs bei. Geschmälert wird diese lediglich durch die unglücklich gewählten Beleuchtungssysteme. Während die Repräsentationsräume von unbeschreiblichen mit Kristallklunker behängten Gebilden beleuchtet werden, sitzen in den Ausstellungsräumen die Lampen auf sperrigen Metallgestängen, welche die Sicht auf die Deckenmalereien nicht nur verstellen, sondern sie – zuweilen absichtlich – verdunkeln.

Während der Schliessungsjahre wurde ein umfassender Sammlungskatalog erarbeitet, der die ausgestellten Werke durch sachkundige Texte und Farbabbildungen erschliesst. Eine gute Serviceleistung für das Publikum wie für die Forschung bildet im Anhang des Katalogs die vollständige Liste aller Werke mitsamt den wichtigen technischen Angaben sowie die Kurzbiographien der Künstler. Nachzutragen wären ein geschichtlicher Abriss und eine Beschreibung mit architektonischer Würdigung der prächtigen Villa Ciani. CF



Foto: Museo civico di Belle Arti, Lugano

Lugano, Villa Ciani, nach umfassender Renovation und langjähriger Schliessung dem Publikum wieder als *Museo civico di Belle Arti* übergeben.

### Emil Nolde 1867–1956 Aquarelle und Zeichnungen aus der Sammlung der Nolde-Stiftung Seebüll

Ausstellung im Bündner Kunstmuseum, Postplatz, 7002 Chur, Tel. 081 257 28 68. – 20. Juni bis 13. September 1998. – Öffnungszeiten: Di–So 10–12, 14–17 Uhr, Do 10–12, 14–20 Uhr.

Den nordfriesischen Künstler Emil Nolde verbinden aufgrund eines mehrjährigen Aufenthaltes und zahlreicher Reisen vielfältige Beziehungen zur Schweiz. Dennoch ist der Künstler nur mit wenigen Werken in Schweizer Museen vertreten. Der Nachlass und Sterbeort des eigenwilligen Expressionisten, Seebüll nahe der deutsch-dänischen Grenze, liegt für Nolde-Verehrer zudem fernab. Mit der Ausstellung von Aquarellen und Zeichnungen aus der Sammlung der Nolde-Stiftung Seebüll im Bündner Kunstmuseum in Chur sind nun Noldes malerische Kostbarkeiten in grössere Nähe gerückt.

Der Künstler wird 1867 als Emil Hansen geboren und wächst im deutsch-däni-

schen Grenzort Nolde auf, dessen Namen er 1902 annimmt. Nach der Lehre als Holzschnitzer folgen Wanderjahre in Möbelfabriken und an Kunstgewerbeschulen in München, Karlsruhe und Berlin. 1892 nimmt Nolde eine Stelle als Lehrer für gewerbliches Zeichnen am Industrie- und Gewerbemuseum in St. Gallen an. Erste Landschaftsaquarelle, groteske Maskenbilder und Porträts von Appenzeller Bauern entstehen. Darstellungen der Schweizer Berge in märchenhafter oder dämonischer Gestalt werden in hoher Auflage als Postkarten gedruckt und in grosser Zahl verkauft.

Im Zentrum der Churer Ausstellung stehen die Aquarelle Noldes, die mit ihrer reichen Farbigkeit zu den grössten künstlerischen Leistungen unseres Jahrhunderts zählen. Mit den dichten Farbklangen und ihrer lichten Transparenz verbreiten diese Werke einen einmaligen Zauber. Neben den berühmten Marsch-Landschaften mit den dramatischen Wolkenbildungen, den Nordseebildern und den leuchtenden Blumenarrestellungen sind auch eindringliche Bildnisse, Hafensichten von Hamburg, Szenen aus Berlin am Vorabend des Ersten Weltkrieges, Blätter von Noldes Reise in die Südsee sowie die späteren Berglandschaften aus der Schweiz zu sehen. Eine besondere Werkgruppe bilden die «Ungezeichneten Bilder». Es handelt sich hierbei um kleine Aquarelle, die während des von den Nationalsozialisten verhängten Malverbots (1938–1945) im Verborgenen entstanden sind. – Zur Ausstellung liegen vor: der Katalog *Emil Nolde: Aquarelle und Zeichnungen aus der Sammlung der Nolde-Stiftung Seebüll* und die Broschüre *Emil Nolde und die Schweiz*.

Bündner Kunstmuseum Chur/CF



Emil Nolde, *Dame und Herr*, 1931–1935, aus der Reihe der «Phantasien», Aquarell, 45,6 × 34,6 cm, Nolde-Stiftung Seebüll.



Dorfbrand in Susch vom 3. November 1900, bei dem entlang der Flüelastrasse 15 Häuser samt Ställe sowie die katholische Kirche vernichtet wurden.

### Es brennt! – Dorfbrände in Graubünden 1800–1945

Ausstellung in der Chesa Planta Zuoz. – 19. Juli bis 30. September 1998. – Öffnungszeiten: 19. Juli – 31. August 1998 täglich ausser Sa 14–18 Uhr, 1.–30. September 1998 täglich ausser Sa 16–18 Uhr.

Im letzten Jahrhundert wurde der Kanton Graubünden von ausserordentlich vielen Dorfbränden heimgesucht. Zwischen 1800 und 1945 schlug das Feuer in 80 verschiedenen Dörfern nicht weniger als 108 Mal mit all seiner Kraft zu. Die enge Bauweise, eine mangelhafte Wasserversorgung, eine veraltete Ausrüstung und fehlende Übung machten Lösversuche in der Regel zum chancenlosen Unterfangen. Am Tag nach dem Brand standen dörfliche Gemeinschaften gewöhnlich vor dem Nichts. Hilfskomitees sammelten für die brandgeschädigten Dörfer, deren Verluste meist nicht versichert waren. Besonders interessant nehmen sich die sehr unterschiedlichen Planungen für den Wiederaufbau der Siedlungen aus.

Während in der zweiten Hälfte des 19. Jahrhunderts die «rationellen» Planungen mit strengen Strassenrastern und einer neoklassizistischen Architektur angestrebt wurden (z.B. Thusis 1845, Seewis 1863, Riom 1864, Lavin 1869) forderte die im Jahre 1905 gegründete Schweizerische Vereinigung für Heimatschutz für Wiederaufbauten eine «heimatlichere» Architektur. Dieser Kampagne entsprechend, entstanden stark der heimischen Bauweise nachempfundene neue Dörfer oder Dorfteile, wie etwa in Sent (nach 1921) und in Susch (nach 1925).

In Ergänzung zur Ausstellung, die sich umfassend verschiedensten Aspekten der Thematik widmet und viel historisches, teilweise erstmals gezeigtes Bildmaterial vorstellt, erscheint ein reich illustrierter Katalog mit einer Einführung in die besonderen bündnerischen Verhältnisse und einem kommentierten Verzeichnis der über hundert grossen Feuersbrünste zwischen 1800 und 1945. Buch und Ausstellung, für die der Bündner Kunsthistoriker Nott Caviezel zeichnet, richten sich gleichermaßen an ein breites und an wissenschaftlich interessiertes Publikum: NOTT CAVIEZEL, *Dorfbrände in Graubünden 1800–1945* (Schriftenreihe Chesa Planta Zuoz, Heft 4), Zuoz 1998. – 112 S., zahlreiche Abb. – Fr. 35.–

Weitere Stationen sind geplant: voraussichtlich Januar/Februar 1999 im Regionalmuseum Ilanz, März 1999 im Neubau Gebäudeversicherungsanstalt Graubünden in Chur und Herbst 1999 im Schweizerischen Alpinen Museum in Bern.

### Wettstein – die Schweiz und Europa 1648

Ausstellung im Historischen Museum Basel, Barfüsserkirche, Barfüsserplatz, 4051 Basel, Tel. 061 271 05 05. – 4. September 1998 bis 21. Februar 1999. – Öffnungszeiten: Mo, Mi–So 10–17 Uhr.

Im Jahr 1998 jährt sich zum 350. Mal die Unterzeichnung der Westfälischen Friedensverträge von Münster und Osnabrück, die den Dreissigjährigen Krieg beendeten. Für die Schweiz waren diese Verträge von

grosser Bedeutung und historischer Tragweite, weil sie die juristische Loslösung des Landes vom Deutschen Reich aussprachen und die Eidgenossenschaft als Staat völkerrechtlich anerkannten. Die Regelung von 1648 ebnete den Weg zur Schaffung der modernen Schweiz im 19. Jahrhundert. Der Einschluss der Schweiz in das Friedenswerk ist dem politischen Weitblick und dem diplomatischen Geschick des Basler Bürgermeisters Johann Rudolf Wettstein (1594–1666) zu verdanken.

Die Ausstellung im Historischen Museum um Basel ist in drei Hauptabschnitte gegliedert: Der erste Teil gibt Einblick in Bereiche, die das Leben im 17. Jahrhundert prägten: Zünfte, Kirchen und Glaubensfragen, Pest, Dreissigjähriger Krieg. Der zweite Teil ist Wettstein und seinem innenpolitischen Wirken gewidmet. Der dritte Teil zeigt die Teilnahme des schweizerischen Gesandten am Westfälischen Friedenskongress und sein Ringen um die internationale Anerkennung der Schweiz. Die Ausstellung vereinigt zahlreiche Zeugnisse der Sachkultur aus Museen, Bibliotheken, Archiven und Privatsammlungen des In- und Auslandes. Zur Ausstellung erscheint ein umfangreiches Begleitbuch.

*Historisches Museum Basel*

### St. Galler Stickerei, lokal und weltweit – Eine Neueinrichtung im Textilmuseum St. Gallen

Textilmuseum St. Gallen, Vadianstrasse 2, 9000 St. Gallen, Tel. 071 222 17 44. – Öffnungszeiten: Mo–Sa 10–12, 14–17 Uhr; ab November samstags geschlossen.

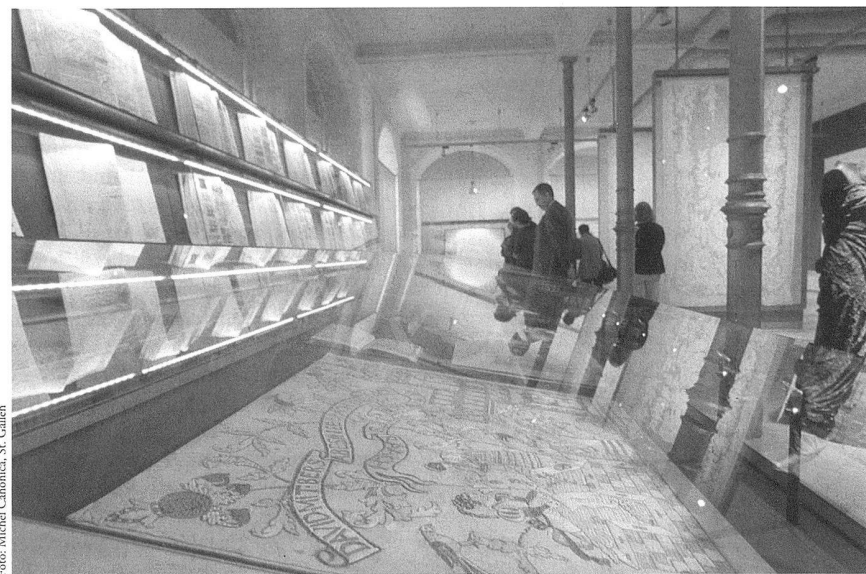
«Swiss Embroidery – Broderies suisses – St. Galler Stickerei»: der Titel der neuen

Dauerausstellung des St. Galler Textilmuseums impliziert Nah- und Fernsicht zugleich. St. Gallen war und ist noch heute eine der wichtigsten Adressen im internationalen Stickereihandel. In den Jahren vor dem Ende des Ersten Weltkrieges war die St. Galler Stickerei der wichtigste Zweig innerhalb der Schweizer Exportgüter. Der Ort des Museums mit seinen berühmten Textilsammlungen (Iklé, Jacoby u.a.), der Textilbibliothek und der Textilfachschule ist seit seiner Eröffnung 1886 eigentlicher Referenzpunkt der Ostschweizer Textilindustrie wie auch der Textilgeschichte. Die Standortgunst des Museums mitten im St. Galler Geschäftsviertel am Weg zur Altstadt und zum Stiftsbezirk rückt die nach modernsten Kriterien aufgebaute Einrichtung in die vorderste Reihe der St. Galler Kulturangebote.

Die Blütezeit der St. Galler Leinwandindustrie vom 15. bis 17. Jahrhundert schuf die ökonomischen Voraussetzungen für den Aufschwung der Stickereiindustrie seit dem 18. Jahrhundert. Verschiedene traditionsreiche Stickereifirmen der Ostschweiz produzieren noch heute ausschliesslich Stickereien. Andere Unternehmen haben ihre Produktion von der herkömmlichen Baumwollweberei und Stickerei auf Stoffdruck verlagert oder sich mit innovativen Kombinationen aller möglichen Materialien und mit gutem Design berühmte Namen gemacht.

Die Ausstellung kombiniert fließend Geschichte und Aktualität. Die derzeitige in die Schau integrierte Gastpräsentation 98/99 zeigt die neusten Haute-Couture-Stoffe der Firma Jakob Schlaepfer AG, St. Gallen. Videos geben Einblick in die modernste Technik der digitalisierte Desinverarbeitung von Stickereien.

*Peter Röllin*



*Textilmuseum St. Gallen, Blick in die neue permanente Ausstellung.*

## Vorschau Futur programme Anticipazioni

### Tag des offenen Denkmals, 5 September 1998 / Journée européenne du Patrimoine du 5 septembre 1998

Der Tag des offenen Denkmals steht dieses Jahr im Zeichen des 150jährigen Geburtstags des Bundesstaates: *Bürger, Bürgerinnen und ihr Staat: Bauten des Bundes, der Kantone und ihrer Repräsentanten* lautet das Thema, das öffentliche und private Gebäude aus der Zeit der Alten Eidgenossenschaft bis zum modernen Bundesstaat umfasst. Dem Besuch offen stehen die Bundeshäuser – erstmals öffentlich zugänglich die Räumlichkeiten des Bundesrates –, die Gerichtsbauten, die Rathäuser mit ihren Ratssälen, aber auch die Post- und Militärbauten, das Bundesbriefarchiv und die Münzprägestellen. Beim Publikum auf ein spezielles Interesse dürften die herrschaftlichen Villen von grossen Industriellen stossen sowie die Häuser einflussreicher Amtspersonen. Zum 5. Mal nun organisiert die Nationale Informationsstelle für Kulturgüter-Erhaltung (NIKE) den europaweiten Tag des offenen Denkmals, dies unter Mitwirkung der Denkmalpflegestellen und archäologischen Dienste der Kantone sowie der GSK, welche die Zeitung zu dieser Veranstaltung herausgibt (liegt dieser Ausgabe von K+A 1998/2 bei). NIKE/CF

La Journée européenne du Patrimoine est placée cette année sous le signe du 150e anniversaire de la Constitution fédérale. Elle a pour thème Les citoyens, l'Etat et leurs oeuvres: Les bâtiments de la Confédération, des cantons et de leurs représentants, comprenant des bâtiments publics et privés datant de l'époque de l'ancienne Confédération et de l'Etat moderne. Les bâtiments de la Confédération - les locaux du Palais fédéral seront pour la première fois ouverts au public -, les Palais de justice, les Hôtels de Ville avec leurs salles de conseils, mais aussi les postes et les constructions militaires, les Archives des chartes fédérales, les hôtels de la monnaie feront l'objet de visites. Les maisons de maître de grands industriels et les demeures de fonctionnaires influents rencontreront sans aucun doute un grand intérêt auprès du public. Le Centre national d'information pour la conservation des biens culturels (NIKE) organise pour la 5e fois la Journée européenne du Patrimoine, en collaboration avec les services des monuments historiques et d'archéologie des divers cantons ainsi qu'avec la SHAS qui publie le journal national consacré à cette journée (annexé à ce numéro de A+A 1998/2). NIKE/CF